Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

La guerre et sa langue dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline

Anno Accademico 2024 / 2025

Relatrice
Prof. Alessandra Marangoni

Laureanda
Silvia Bruttomesso
n° matr.2003688 / LTLLM

A chi c’è,
a chi c’è stato
e a chi ci sarà sempre.
A te che rincorri i tuoi sogni,
A me che nonostante il percorso travagliato
non ho perso le speranze.

Table de matières

Introduction……6

1. **La vie de Louis-Ferdinand Céline……8**

1.1 Une vie inattendue……8

1.2 Céline et la guerre……11

2. **Voyage au bout de la nuit……...……14**

2.1 Résumé du roman……...……14

2.2 Les rapports entre Céline et son roman……...……16

3. **L'écriture de Céline dans *Voyage au bout de la nuit*……...…20**

3.1 La langue dans le roman de Céline……...20

3.2 L'influence du thème de la guerre sur le style de Céline……23

Conclusion……26

Résumé en italien……28

Bibliographie……...…. 30

Sitographie……...……31

Ringraziamenti……32

INTRODUCTION

Louis-Ferdinand Destouches a été un écrivain et médecin du XXe siècle, connu sous le nom de Céline. Un de ses romans les plus célèbres, *Voyage au bout de la nuit*, est considéré comme un roman révolutionnaire, non seulement pour les thèmes traités, mais surtout pour le style et la langue utilisés. Dans ce travail de mémoire, nous avons pris en considération les premiers chapitres du roman, ceux qui sont centrés sur le thème de la guerre. La narration suit l'histoire du protagoniste Bardamu à travers son expérience : la guerre comme jeune soldat pendant la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il est blessé, dans les colonies, en Amérique, jusqu'à quand il rentre en France et devient médecin.

Dans le premier chapitre, nous allons étudier la vie de Céline, pseudonyme de Louis-Ferdinand Destouches, car elle a joué un rôle très important dans l'écriture du roman. En effet, l'œuvre contient des événements autobiographiques pour l'écrivain. Nous nous concentrerons sur ses expériences pendant la Première Guerre mondiale en tenant compte de celles qui sont également présentes dans le roman, mais sous la forme de vécu de Bardamu.

Ensuite, nous étudierons le rapport entre Céline et son roman, rapport très fort à cause de la présence de parties de son vécu, de ses sentiments et de ses émotions, filtrées à travers les mots. Nous chercherons à comprendre aussi quel est le message qu'il veut donner à travers son roman et la manière dont il est écrit.

Dans le dernier chapitre, il y aura la partie la plus analytique de notre étude : l'aspect original inhérent à la langue utilisée dans le roman. La langue et le style choisis par Céline sont ce qui rend le roman novateur et révolutionnaire : en effet et le vocabulaire et la syntaxe font partie du registre parlé. La langue définie « argot », dont on trouve plusieurs expressions dans le roman, est une variété de langue parlée dans la banlieue parisienne. Il ne s'agit pas de la langue typique utilisée dans la littérature, celle qui est recherchée et élégante, mais plutôt d'une langue populaire. Le style du roman appartient, donc, au registre parlé, caractérisé par la présence de nombreuses périodes coordonnées et par des signes de ponctuation visant à reprendre l'intonation et les gestes de la parole.

Enfin, nous essaierons de comprendre comment la guerre a non seulement marqué le corps et l'esprit de Céline, mais aussi comment elle a influencé son écriture dans les choix lexicaux et syntaxiques.

CHAPITRE 1
La vie de Louis-Ferdinand Céline

1.1 Une vie inattendue

Louis-Ferdinand Céline, pseudonyme de Louis Ferdinand Auguste Destouches, est né à Courbevoie le 27 mai 1894 et mort à Meudon le 1er juillet 1961. Il est écrivain, médecin et collaborateur français, c'est-à-dire qu'il travaille pendant quelque temps avec l'Allemagne nazie occupant les territoires français. Céline est considéré comme l'un des plus importants auteurs de la littérature du XXe siècle.
Louis Ferdinand Auguste Destouches est le fils de Ferdinand Destouches, diplômé de lettres et employé dans une compagnie d'assurance, et de Louise-Céline Guillou, parisienne et dentellière. Ses parents se meuvent entre petite bourgeoisie et prolétariat.
Il fréquente l'école communale, il se fait témoin d'un enracinement plébéien en innovant la langue du peuple. En 1908 Céline effectue deux séjours linguistiques en Allemagne et en Angleterre qui lui ont permis d'être à l'aise dans les deux langues. Quand il rentre à Paris, il commence une formation dans une boutique de bonneterie, puis dans une joaillerie, l'ambition de sa mère c'est de faire de lui un acheteur des grands magasins.
En 1912, il s'engage au 12e régiment de cuirassiers de Rambouillet, c'est le premier contact de Céline avec le monde de la guerre. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Céline est maréchal de logis. Il est volontaire pour une mission dangereuse pendant laquelle il est blessé au bras et ensuite décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. L'expérience de la guerre le marquera profondément, ce qui sera visible à travers ses romans, en particulier dans *Voyage au bout de la nuit,* qui sera de notre étude, avec son langage révolutionnaire. Il travaille quelque temps au consulat de France à Londres et il se marie avec Suzanne Nebout, une danseuse de cabaret. En mai 1916, il s'embarque pour l'Afrique-Occidentale où il gère une plantation en Cameroun. Ici, Céline est atteint du paludisme et de la dysenterie amibienne qui ne l'abandonnera plus toute sa vie.
Rentré à Paris, il termine ses études et après avoir passé le baccalauréat, il se remarie avec Édith Follet, fille du directeur de l'école de médecine de Rennes, avec qui il aura une fille, Colette, née le 15 juin 1920, et il commence sa formation pour devenir médecin. Il s'appellera "médecin des pauvres" en restant fidèle à son origine plébéienne.
Après son doctorat, il est embauché par la fondation caritative Rockefeller au sein de la Société des Nations à Genève et aux États-Unis. Il missionne en Afrique-Occidentale française, à ce moment-là

il est déjà divorcé et il fréquente une danseuse américaine, Elizabeth Craig, qui sera la plus grande passion de sa vie, à laquelle il dédiera le roman *Voyage au bout de la nuit* (1932). Céline travaille à Clichy comme médecin social hygiéniste, publie des études médicales et il commence aussi à écrire diverses œuvres.

En 1930 il voyage en Allemagne et en Scandinavie, puis en Europe centrale ; il publie ensuite, sous le nom de Céline (le prénom de sa grand-mère maternelle) chez Denoël, le roman *Voyage au bout de la nuit*, qui a été envoyé à l'éditeur Denoël par son amie Jeanne Carayon : c'est sans doute le plus connu de ses romans, celui qui a obtenu le prix Renaudot. Quatre corrections successives de brouillons sont nécessaires avant que l'imprimerie puisse imprimer fidèlement le livre avec le langage révolutionnaire de Céline. Nous reviendrons sur la langue de Céline. Il publie aussi d'autres romans et il traverse l'Europe, repart pour les États-Unis, divorce d'Elizabeth Craig et il retourne avec une nouvelle danseuse, Karen-Marie Jansen. Céline n'oublie jamais Elizabeth, mais il fréquente plusieurs femmes pendant sa vie. Il décide de passer l'été en U.R.S.S., une mauvaise expérience pour Céline[1]. À son retour, il publie un pamphlet anticommuniste : *Mea Culpa* (1936) et il rencontre Lucette Almanzor, une danseuse de l'Opéra-comique qui deviendra sa femme en 1943.

En 1937, il voyage de New York aux îles Anglo-Normandes et rédige *Bagatelles pour un massacre* qui est un pamphlet antisémite assez violent, mais qui aura un grand succès dans la France de l'avant-guerre.

L'année suivante, il abandonne le dispensaire à Clichy et il publie le livre *École des cadavres.* À ce moment-là, quand l'Allemagne commence les persécutions antisémites et nombreux réfugiés viennent en France, ce livre influence l'opinion publique et Céline arrive à se disputer avec les antisémites traditionnels. Le livre, devenu un échec, doit être retiré de la vente, ensuite il entre dans un débat polémique avec les journaux de l'époque. Céline est persistant dans ses idées : il était raciste et il reste raciste, il croit que l'histoire n'est que l'histoire des rivalités entre races. Il continue à travailler comme médecin à bord d'un navire, il est nommé au dispensaire à Sartrouville et revient après l'armistice (juillet 1940).

Pendant la guerre, Céline travaille comme journaliste. Il envoie des lettres à divers journaux dans lesquelles, de temps en temps, il attaque les leaders. Après les bombardements sur Paris, il signe le *Manifeste des intellectuels français contre les crimes anglais* et il s'embarque avec sa femme pour s'enfuir devant les Alliés et l'histoire. Céline et sa femme sont arrêtés au Danemark à la suite d'une demande d'extradition de la France où ils resteront jusqu'au 24 juin 1947. Assigné à résidence, il se prépare pour son retour en France et sa réhabilitation.

[1] Cité dans l'œuvre *Mea Culpa* (1936)

Le 21 février 1950, Céline est condamné in absentia à un an de prison, à payer une amende, à l'indignité nationale et à la confiscation de la moitié de ses biens, mais l'année suivante, il est amnistié par le tribunal militaire. De retour en France, il s'installe à Meudon où il ouvre un cabinet et sa femme, Lucette, un cours de danse. Il poursuit son activité d'écrivain tout en restant fidèle à ses idées.
En 1959, il termine ses activités de médecin. Le 1er juillet 1961, Céline meurt d'une rupture d'anévrisme et ses proches cachent la nouvelle de sa mort, ce n'est que le 4 juillet qu'il est inhumé, presque clandestinement, dans le cimetière de Meudon.

1.2 Céline et la guerre

La guerre a provoqué un grand choc chez Céline quand il découvre le combat et ses effets.
Le premier contact de Céline avec le monde de la guerre a lieu en 1912 quand il s'engage au 12e régiment. L'aube de la Première Guerre mondiale trouve Céline déjà maréchal des logis après peu de temps il est blessé au bras sur le champ de bataille. Cela permet à Céline de découvrir les horreurs du combat pendant la guerre de mouvement. Cette expérience est très différente de ce que Céline, quand il s'est enrôlé comme jeune volontaire, pensait de trouver : l'héroïsme, mais il ne trouve que des horreurs.
Pendant le temps de paix, dans son régiment, il a reçu une éducation sur la valorisation, dans la guerre, de la plus haute expression de la civilisation. Le combat est considéré comme un lieu où les soldats peuvent démontrer leur accomplissement d'une éthique guerrière et virile. Céline commence à mépriser la vie de caserne et en même temps à désirer de se couvrir de gloire du combat. Cependant, la désillusion de Céline est plus grande devant la guerre qu'il mène avec son unité en derrière des premières lignes ou en couverture lors de la retraite. L'objectif fondamental de l'entrée en guerre est d'être à la hauteur et d'éviter des blessures, mais rapidement l'influence des commandements, imprimée dans l'esprit chez Céline et ses contemporains, s'affronte à la violence extrême des premiers mois de combat sur le front occidental. La terreur se construit sur la chute des valeurs que les soldats avaient avant la guerre, sous la violence de cette réalité devenue impossible à nommer. Dans ce contexte, le 25 octobre 1914 Céline est blessée pendant une mission pour transmettre des informations entre deux divisions attaquantes, il a été pris en embuscade par les soldats allemands souffrant d'une blessure par balle au bras droit et d'une blessure à l'oreille et il est évacué vers l'arrière. Alors qu'il languit dans un hôpital militaire, sa bravoure fut récompensée par une médaille militaire. Ensuite, il est soigné à Paris et puis il obtient un emploi au consulat français de Londres.
Damian Catani, un académicien, et critique littéraire, a souligné dans son livre *Louis-Ferdinand Céline : Journeys to the Extreme* (2021) qu'au-delà des blessures physiques aux bras et à l'oreille, Céline a aussi commencé à souffrir de la maladie de Ménière, une maladie chronique qui affecte l'audition et l'équilibre.
Pendant son séjour londonien, Céline commence à lire beaucoup pour mieux comprendre les événements traversés sur le continent. Il s'intéresse particulièrement à la production littéraire, laquelle s'occupe de réfléchir sur le devenir de l'homme en société. Céline, qui venait de sortir des tranchées et qui risque d'y retourner, a été considérablement influencée par ces idées.

Le regard de Céline sur la guerre en cours se fonde sur l'expression de « l'amertume sarcastique que laisse le passé »[2] et sur l'absurdité d'un événement qui se réduit au massacre des jeunes Européens, mystifiés sur le sens du sacrifice à consentir. Le sacrifice n'est plus pour un don de soi à une cause supérieure comme la patrie, la nation, la civilisation, mais il est devenu la volonté suicide de quelqu'un d'autre, déterminés à se détruire les uns les autres et finalement contre soi dans le suicide. Il écrit que la guerre est « l'effet d'une ignoble tragédie, sur laquelle le rideau s'abaisserait et se relèverait sans cesse, devant un public rassasié, mais trop prostré pour se lever et partir »[3]. Céline, suivant la pensée de Schopenhauer, croit que la guerre est la plus pure manifestation de la méchanceté humaine, sans limites et qui amène les hommes à se détruire entre eux. Selon Céline, la raison de la passivité des hommes face à leur destruction demeure dans l'idée d'une irréversibilité du cours de l'histoire conduisant à une décadence. Il perçoit la guerre comme un des symptômes les plus extrêmes de l'agonie en cours depuis plusieurs siècles.

Dans la lecture de l'œuvre du psychologue américain Baldwin[4], Céline trouve une confirmation de sa croyance, déjà énoncée, de la supériorité de l'Allemagne, qui fait la guerre, alors que les Français ne sont pas capables de s'adapter à la guerre moderne.

Une tentative de contraster la destruction des hommes dans la guerre est la médecine, mais elle peut aussi être un élément qui alimente le pessimisme radical de Céline.

En 1944, Céline, menacée par la résistance française, s'enfuit avec sa femme Lucette, au moment de l'imminente libération de la France. Il passe plusieurs jours en Allemagne avant de s'installer au Danemark, où il est exilé pour six ans.

---

[2] Céline, « *Lettre à Simone Saintu* », Opi, le 10 juillet 1916, *Lettres*, *op. Cit.*, p. 164.
[3] Céline, « *Lettre à Simone Saintu* », Compal, le 31 juillet 1916, ibid., p. 169.
[4] Céline, « *Lettre à Simone Saintu* », le 7 novembre 1916, *Lettres*, *op. Cit.*, p. 226.

CHAPITRE 2
Voyage au bout de la nuit

2.1 Résumé du roman

Voyage au bout de la nuit est un roman publié par Louis-Ferdinand Céline en 1932. Lorsqu'il a fait son expérience de soldat et de médecin, il se dédie à l'écriture de ce roman dans le but de mettre en relief la vérité d'une époque déchirée par la guerre.

Le roman se déroule à partir de la Première Guerre mondiale, ensuite il suit les événements de la vie de Ferdinand Bardamu, le protagoniste. Après avoir écouté la musique de la parade militaire, il décide de s'engager dans la guerre contre l'Allemagne, animé par l'héroïsme. Il découvre bientôt les horreurs de la guerre et il ne comprend pas pourquoi il doit faire feu sur les Allemands. Il prend conscience de sa propre lâcheté.

Dans une mission de reconnaissance, il rencontre un homme réserviste qui s'appelle Robinson et les deux décident de s'enfuir, mais leur tentative échoue. Bardamu blessé et traumatisé par la guerre, retourne à Paris pour être soigné, donc il visite plusieurs hôpitaux. Au cours de sa convalescence, Bardamu prend conscience des avantages que reçoivent tous ceux qui ont réussi à fuir la guerre. Après avoir risqué sa vie dans la guerre, il reçoit une médaille militaire. Pendant cette cérémonie, il rencontre Lola, une infirmière américaine, avec laquelle il entretient une relation amoureuse, mais elle le quitte. Il rencontre plus tard Musyne, une jeune violoniste, mais un jour après elle l'abandonne aussi.

Bardamu choisit de partir pour l'Afrique, où il dévoile l'atrocité de l'exploitation coloniale. Ici, il retrouve Robinson, l'homme réserviste qu'il a rencontré sur le champ de bataille, et le remplace en gérant son activité commerciale. Il tombe malade et il quitte l'Afrique pour aller à New York où il est mis en quarantaine. Dans cette ville, il ne trouve pas la fortune, mais seulement la pauvreté et la solitude.

Il va à Detroit pour travailler et c'est là qu'il fait la connaissance de Molly, une prostituée. Elle aime tellement Bardamu qu'elle lui propose de partager le bonheur ensemble, mais Bardamu la quitte à cause de son désir d'explorer l'existence. Enfin, il rentre à Paris.

Bardamu, devenu médecin, s'établit à Rancy où il prend conscience des aspects les plus dégoûtants et les plus désespérants de l'existence humaine. En face de la mort d'un petit garçon, Bébert, qu'il aime bien, il est impuissant, même pas la science ne peut le sauver. Puis, il se retrouve mêlé dans l'affaire de la famille de sa patiente, les Henrouille, qui veulent éliminer leur mère âgée. Robinson

agrée à tuer la vieille dame, mais il manque et il se blesse les yeux en perdant temporairement la vue. Robinson, soigné par Bardamu, part pour l'exil à Toulouse avec la mère âgée, qu'il n'a pas réussi à tuer, de la famille Henrouille.

Ensuite, Bardamu abandonne Rancy et la profession de médecin et il prend part à un spectacle de danse. À Toulouse, il retrouve Robinson et il fait la connaissance de Madelon, la fiancée de lui, et il devient son amant. Enfin, à la suite de la mort de la vieille mère Henrouille, tombée dans les escaliers, probablement causée par Bardamu poussé par son ami Robinson, Bardamu retourne à Paris.

Pendant qu'il travaille comme médecin dans une clinique psychiatrique où le patron est le docteur Baryton qui laisse la clinique à Bardamu, Robinson réapparaît après avoir récupéré la vue et avoir quitté Madelon, qui est encore amoureuse de lui. Sophie, la maîtresse de Bardamu, essaie de réconcilier Robinson et Madelon, mais sans succès et Madelon le tue.

À la fin du roman, Bardamu se retrouve tout seul sur le bord d'un canal.

C'est là le résumé du roman *Voyage au bout de la nuit* le plus célèbre de Céline, mais notre étude se concentrera sur les chapitres dans lesquels la guerre est racontée, guerre que Céline a aussi vécue : nous analyserons les similitudes entre le roman et la vie de l'auteur, ensuite nous nous concentrerons sur son langage innovateur.

2.2 Les rapports entre Céline et son roman

Il y a un rapport très fort entre Céline et son roman *Voyage au bout de la nuit,* car le vécu du protagoniste Bardamu est similaire ou parfois le même que celui de l'auteur. On peut ainsi voir que l'écrivain introduit tout au long de son récit des événements qui font partie de sa biographie et donc qui sont liés à son expérience : en Allemagne, en Angleterre, en Afrique, aux Etats-Unis, mais aussi à Paris.

Dans les chapitres qui nous intéressent, au début du roman, on trouve une dénonciation des horreurs de la guerre basée sur les souvenirs des combats auxquels Destouches a participé dans le front de Flandres. La particularité de cette dénonciation est qu'elle n'est pas faite en représentant les actions terribles des combats et le carnage de la guerre, même si certains épisodes sont présents dans le roman, par exemple quand il décrit la mort du colonel :

> [...] Mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. [...] Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.[5]

Le narrateur exprime sa pensée à travers une sorte de déception et de désapprobation et surtout, il analyse la guerre du point de vue de son expérience, de ses sentiments et de sa pensée sur le sujet. Céline, à travers les expériences et les émotions du protagoniste, dénonce la guerre, mais sans appeler à une révolution.

D'abord, au début du roman, on trouve le protagoniste Bardamu qui décide de s'engager dans la guerre, attiré par le son d'une fanfare militaire :

> Mais voilà-t-y pas que juste devant le café où nous étions attablés un régiment se met à passer, et avec le colonel par-devant sur son cheval, et même qu'il avait l'air bien gentil et richement gaillard, le colonel ! Moi, je ne fis qu'un bond d'enthousiasme.
>
> [...] j'ai même encore eu le temps de lui crier avant qu'on tourne la rue avec le régiment derrière le colonel et sa musique.[6]

[5] Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, Folio, p. 26
[6] Ibid., p.16-17

Il n'y a pas vraiment de motifs patriotiques dans son choix, il se retrouve presque coincé dans son enrôlement, comme on peut lire dans le texte quand il dit : « J'allais m'en aller. Mais trop tard ! Ils avaient refermé la porte en douce derrière nous les civils. On était faits, comme des rats. »[7] De même, on pense que Céline s'est enrôlé pour des raisons familiales plus que patriotiques. On peut donc dire que, probablement, Céline dans cette partie du roman veut dénoncer les fausses espérances avec lesquelles on invite les jeunes à participer à la guerre, des espérances qui sont ensuite brisées.
Un autre exemple du parallélisme entre la vie de Bardamu et celle de Céline, est quand Bardamu dit : « je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre ».[8] Céline fréquente également une école en Allemagne : il suit en 1903 les classes d'une Volksschule à Diepholz, en Basse-Saxe.
Nous savons aussi que Céline, maréchal des logis, pendant son séjour au front à Poelkapelle en Flandre, est blessé au bras à cause d'une explosion et après, il reçoit une médaille militaire. Pareillement, Bardamu est blessé au bras à cause d'une explosion et il la décrit ainsi :

> Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec. Mais alors un de ces bruits comme on ne croirait jamais qu'il en existe. On en a eu tellement plein les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que je croyais bien que c'était fini, que j'étais devenu du feu et du bruit moi-même. Et puis non, le feu est parti, le bruit est resté longtemps dans ma tête, et puis les bras et les jambes qui tremblaient comme si quelqu'un vous les secouait de par-derrière.[9]
>
> [...] Je m'aperçus en fuyant que je saignais du bras, mais un peu seulement, pas une blessure suffisante du tout, une écorchure.[10]

Ensuite, non seulement Céline, mais aussi Bardamu, reçoit une médaille militaire et il est photographié par le journal *L'Illustré National.*
Dans le passage dans lequel il raconte l'interview avec le journal *L'Illustré National*, donnée par le professeur Bestombes et non par Bardamu, il veut montrer que, même si la bravoure est réelle, l'héroïsme raconté par les journaux n'est pas nécessairement la vérité. Il veut aussi démontrer le côté mensonger des journaux et des nouvelles ; pourtant Céline croit aussi que l'héroïsme n'est pas

[7] Ibid., p.17
[8] Ibid., p.18
[9] Ibid., p.25
[10] Ibid., p.27

vraiment une vertu, mais ce sont les actions des hommes qui ne sont pas capables d'imaginer leur propre mort.

Nous avons examiné seulement quelques-uns des passages dans lesquels se révèle le vécu de l'auteur. Céline dissémine son roman de ses pensées, critiques, jugements et dénonciations, non seulement contre la guerre, qui manque d'un sens essentiel, mais aussi contre la condition de l'être humain qui ne craint pas de s'attaquer l'un et à l'autre sans aucune retenue.

CHAPITRE 3
L'écriture de Céline dans *Voyage au bout de la nuit*

3.1 La langue dans le roman de Céline

Le roman *Voyage au bout de la nuit* est considéré comme un ouvrage révolutionnaire, non seulement pour la façon dont il est écrit, avec la présence des parties de la biographie de l'auteur, mais aussi et surtout pour la langue et le style utilisés par Céline.

Destouches, voulant transmettre sa pensée et ses sentiments à l'égard de la guerre et en général sur ce qu'il raconte dans son roman, utilise un langage qui n'est pas celui, élégant et précis, typique des romans. À une première lecture, il est évident que l'écrivain, à travers son écriture et son style, réussit à transmettre quelque chose qui va au-delà des simples mots et de la description des faits qui se déroulent. La langue qu'il utilise est souvent proche de l'argot et contient de nombreuses « fautes » grammaticales (volontaires).

Comme on l'a déjà vu, Céline, dans son roman, fait une sorte de critique contre la guerre et sa violence et contre la condition humaine belliqueuse : pour le faire, il joue avec la langue. Il utilise la langue populaire, celle parlée des gens qui s'appelle « argot », elle n'est pas une nouvelle langue, elle a déjà été utilisée avant Céline, mais elle trouve avec lui un nouveau rôle. En effet l'argot est la langue populaire utilisée à l'oral dans la banlieue parisienne, c'est n'est pas la langue de l'Académie française. Généralement, dans les romans, on trouve une langue littéraire, formelle, considérée comme plus élevée et élégante, avec des termes recherchés. Au contraire, Céline emploie celle du parler du peuple, une langue volontiers vulgaire, cependant cette langue permet d'exprimer de manière sincère et véridique des sensations et des émotions qui seraient autrement un peu cachées par la formalité.

Le choix de la langue et les mots utilisés dans le roman trahissent en effet les sentiments de l'auteur, même s'ils ne sont pas explicitement écrits. Destouches, avec cette langue, veut donner voix non seulement à ses sentiments, mais aussi à tous ceux qui souffrent et sont opprimés par la guerre. D'une certaine manière, ce style révolutionnaire de Céline, utilisant un langage parlé de l'argot qui est parfois presque vulgaire, veut mettre en évidence que la guerre n'est pas seulement de ceux qu'au pouvoir, mais qu'elle concerne tout le monde et que ce sont les citoyens et les pauvres qui en paient le prix. D'un autre côté, Céline dans le roman dénonce non seulement la guerre, mais aussi la société

française, et en utilisant la langue argotique, il veut soutenir sa thèse et en même temps saper davantage ce français soutenu employé dans la littérature.

En ce qui concerne les chapitres pris en considération pour notre étude, on peut observer que l'utilisation des termes informels et familiers est présent surtout dans le premier chapitre où on trouve le protagoniste Bardamu qui converse avec son ami Arthur Ganate, personnage qui disparaît à partir du deuxième chapitre.
Le roman commence avec la phrase « Ça a débuté comme ça »[11], où on trouve le mot « ça » qui est généralement employé dans un langage informel, familier ou dans l'oral, mais Céline l'utilise beaucoup dans son œuvre. Un autre exemple de cette langue familière, c'est quand le protagoniste dénonce le concept de la race française en disant :

> La race, ce que t'appelles comme ça, c'est seulement ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux, puceux, transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde[12]

Il est évident que, dans cette phrase, les mots comme « chassieux » ou « puceux » ou « transis » ne font pas partie d'un registre haut, formel, mais ils sont très efficaces en montrant les sentiments du protagoniste Bardamu. Souvent, en lisant *Voyage au bout de la nuit*, il convient d'avoir un dictionnaire de l'argot. On trouve, par exemple, des mots utilisés avec leur signification ancienne comme « bouffi »[13] et « puceau »[14].
Ensuite, il y a Bardamu qui répond à son ami en utilisant des mots qui peuvent être considérés comme vulgaires et choquants : « Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! »[15].
Il est évident que le langage choisi par Céline est aussi pertinent pour comprendre l'origine du personnage. On peut déduire que probablement Bardamu et son ami ne font pas partie du bourgeois, mais du peuple. Nous pouvons supposer que le désir de clarifier, d'une certaine manière, la provenance des personnages est également un moyen pour Destouches de mettre en évidence que c'est surtout le peuple qui est impliqué dans les guerres, qui souffre le plus et qui combat en première ligne.

---

[11] Céline, « *Voyage au bout de la nuit* », Gallimard, Folio, 1952, p. 13
[12] Ibid. p. 14
[13] Ibid. p. 15
[14] Ibid. p. 21
[15] Ibid. p. 14

Il ne manque aussi de critiquer non seulement la guerre, mais aussi l'attitude des hommes, de leurs pères et des Français qui se laissent soumettre, en écoutent les plus puissants sans même essayer de se rebeller et risquent leur vie :

> [...] On nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est nous les mignons du Roi Misère. C'est lui qui nous possède ! Quand on est pas sages, il serre… On a ses doigts autour du cou, toujours, ça gêne pour parler, faut faire bien attention si on tient à pouvoir manger… Pour des riens, il vous étrangle… C'est pas une vie…[16]

Il est clair que le choix du langage transmet au lecteur l'intensité des mots prononcés et des émotions qui se cachent derrière ces mots, ce qui ne serait pas possible avec un registre formel. En outre, avec ce style révolutionnaire et cette langue, ce roman peut être un moyen pour humilier la langue française littéraire, aulique et élégante.

Une dernière caractéristique du roman est la syntaxe, typique de l'oral : elle est composée de phrases simples sans utiliser de nombreuses subordonnées, c'est-à-dire la parataxe, elle préfère de courtes phrases segmentées et joue avec l'intonation de la voix et les gestes. Cette parataxe de Céline est caractérisée par une spontanéité discursive où on a des phrases spontanées, non réfléchies ou préparées, et il y a des éléments dans la phrase suivante qui complètent la phrase antérieure. En plus, la ponctuation, souvent, reflète l'oral, les pauses et l'intonation qui distinguent les discours. C'est comme si le lecteur était présent dans le moment où l'action se déroule et qu'il assiste aux événements en personne. Enfin, à la lecture du roman, on peut constater qu'il y a une sorte de commentaire fait par le personnage lorsqu'il parle, comme dans la phrase « On verra bien, eh navet ! »[17] : l'expression "eh navet" n'est pas une expression utilisée dans un langage littéraire, mais en même temps nous permet de comprendre le ton de la phrase et les émotions qu'elle exprime.

[16] Ibid. p. 14-15
[17] Ibid. p. 17

3.2 L'influence du thème de la guerre sur le style de Céline

La Première Guerre mondiale est un événement qui a mis le monde à genoux et a entraîné de nombreux changements au sein de la société des pays européens ; de plus, tout le monde a été marquée par la guerre physiquement ou mentalement.

La guerre a joué un rôle très important dans l'écriture du roman *Voyage au bout de la nuit,* mais aussi dans la vie de Céline. Nous avons déjà dit, dans les chapitres précédents, que Destouches non seulement participe à la guerre, mais en devient également une victime. On peut dire avec une certaine certitude que cette expérience a été très forte et traumatisante pour lui : il a été blessé et a dû se retirer pour être soigné. Si on regarde la biographie de l'auteur, on peut constater que Céline commence à écrire seulement après la Première Guerre mondiale.

Dans cet ouvrage, on peut voir comme il déteste la guerre et la considère comme une ignominie, un mal absolu de l'humanité, au même niveau de la maladie du corps humain. Pour mieux exprimer ses sentiments, Destouches choisit d'utiliser la langue populaire, proche de l'oralité, qui est capable d'exprimer mieux ses sentiments de colère, de dégoût, d'horreur et de violence qui caractérisent la guerre et la société dont il est lui-même témoin.

Le besoin de Céline de communiquer ce qu'il a passé, ce qu'il a vécu, mais surtout de dénoncer l'injustice, les horreurs de la guerre, de montrer la vérité, tout cela l'a conduit à adopter un style nouveau et innovant. Il utilise un style informel, les mots du peuple et aussi la ponctuation est différente : il y a aussi les points de suspension, permettant de rendre l'idée de la sensation d'anxiété ressentie par le protagoniste à ces moments et le point d'exclamations, souvent utilisé dans des dialogues entre les personnages. Il y a beaucoup de dialogues, cela rend l'histoire plus réelle et le langage permet à tous les lecteurs de comprendre l'intention de l'auteur derrière son œuvre et de supporter la critique que Céline porte contre la société.

Une autre caractéristique de la prose de Céline est la spontanéité de son écriture, qui la conduit à s'éloigner de celle de ses contemporains, mais en même temps, cette spontanéité aide à comprendre l'agressivité et l'aspect presque frénétique qu'elle peut avoir.

En outre, l'ironie fait aussi partie du style de Céline, ironie qu'il utilise pour souligner l'absurdité et la contradiction de la guerre et de la société. Un exemple d'ironie, c'est quand le narrateur écrit : « La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas »[18], utilisé pour critiquer la guerre et les vides

[18] Céline, « *Voyage au bout de la nuit* », Paris, Gallimard, Folio, 1952, p. 19

idéaux patriotiques qui en découlent. Cela semble être un moyen de rendre la situation décrite un peu moins drastique et peut-être aussi pour attirer l'attention sur certains arguments.
Une dernière particularité du roman sont les descriptions des combats presque grotesques, mais dont la violence est palpable :

> [...] le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace.[19]

Un autre exemple de description grotesque qui n'est pas d'un combat, c'est quand il écrit de la distribution de la viande au régiment :

> Sur des sacs et des toiles de tentes largement étendues et sur l'herbe même, il y en avait pour des kilos et des kilos de tripes étalées, de gras en flocons jaunes et pâles, des moutons éventrés avec leurs organes en pagaïe, suintant en ruisselets ingénieux dans la verdure d'alentour, un bœuf entier sectionné en deux, pendu à l'arbre [...] On s'engueulait ferme entre escouades à propos de graisses, et de rognons surtout, au milieu des mouches comme on en voit que dans ces moments-là, importantes et musicales comme des petits oiseaux. Et puis du sang encore et partout, à travers l'herbe, en flaques molles [...][20]

Une telle description minutieuse suscite l'horreur, et aussi l'horreur de la guerre. Tous ces aspects sont exprimés par une écriture innovante qui veut imiter les rythmes de la guerre. Il veut rendre la guerre vivante et horrible, non seulement à travers sa description, mais surtout avec un vocabulaire qui suscite de fortes émotions.

[19] Ibid. p. 26
[20] Ibid. p. 29-30

CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons pu constater comment le vécu de Louis Ferdinand Destouches, alias Céline, a influencé son écriture. Les expériences de Céline l'ont non seulement façonné en tant que personne, mais, elles l'ont également fait devenir l'écrivain et le médecin qu'il est devenu.

Céline est considéré comme un écrivain révolutionnaire en raison de l'unicité du style utilisé dans le roman *Voyage au bout de la nuit,* l'objet de notre étude. On peut dire que le choix du style pour l'écriture de l'œuvre est dicté par le contenu du roman, par les sujets que l'auteur souhaite aborder. Les chapitres que nous avons considérés sont ceux qui traitent le thème de la guerre, mais ce ne sont pas les plus importants, en effet la guerre n'est que le point de départ de la critique et la révolution linguistique de Céline. Ainsi, la révolution de Céline n'est qu'une révolution littéraire, il ne met jamais en œuvre une véritable rébellion, mais son roman invite le lecteur à se rebeller contre les injustices, à faire quelque chose pour changer la situation et leur vie.

Nous pouvons déduire de l'utilisation du langage populaire et du style choisi que le roman ne s'adresse pas spécialement à des personnes cultivées : en tout cas c'est un ouvrage qui vise à choquer les habitudes des gens cultivés et ce choix de style, qui ne suit pas les règles de la littérature française, peut montrer une volonté de liberté, tant physique que mentale, et aussi dans l'écriture. Toutefois, cette œuvre veut montrer à tout le monde la méchanceté, l'absurdité et surtout la cruauté de la guerre du point de vue de ceux qui l'ont vécue et en ont été marqués non seulement physiquement mais aussi mentalement. En même temps, pour Céline, le récit de la guerre n'est que le début de sa dénonciation, non seulement contre ces événements, mais aussi contre l'être humain, pétri de violence, qui a permis tout cela.

Enfin, le choix de la langue « argot » est dû, en partie, au type de public lequel il sympathise, les habitants misérables de la banlieue, mais aussi au sujet, qui n'est pas élevé et noble comme pourrait être celui de l'amour, en effet est plus brutal : celui d'une réalité à laquelle les jeunes ne pouvaient pas échapper à l'époque, celle d'une réalité qui leur était imposée par ceux qui ont le pouvoir. En outre, le choix de la langue est révélateur car Céline, en utilisant l'argot, a voulu d'une certaine manière critiquer et humilier la société aisée de son époque et la langue française littéraire, traditionnellement haute et élégante.

Finalement, nous avons observé comment la dimension autobiographique de Céline est utilisée dans le roman, bien que cela soit dissimulé, sous forme de vécu du protagoniste, Bardamu. Cependant, on peut dire que les expériences de Céline, surtout celle de la guerre, ont eu sur lui une grande influence, pas seulement en ce qui concerne les sujets, les thèmes qu'il traite dans son œuvre, qui sont

certainement le fruit de ses émotions, sentiments et vécu. Mais aussi en ce qui concerne ses choix stylistiques révolutionnaires qui s'adaptent entièrement aux thèmes et à l'ambiance décrits dans *Voyage au bout de la nuit*.

RÉSUMÉ EN ITALIEN

Voyage au bout de la nuit (1932) è uno dei romanzi più famosi di Louis-Ferdinand Céline, pseudonimo di Louis-Ferdinand Destouches, ed è considerato un romanzo rivoluzionario del Novecento, non solo per il suo contenuto ma soprattutto per lo stile e la lingua scelti dall'autore. Il romanzo racconta la storia del protagonista Ferdinand Bardamu a partire dalla sua esperienza come giovane soldato, il periodo trascorso nelle colonie, l'America, fino a quando ritorna in Francia e diventa medico.

Il presente lavoro vuole analizzare l'influenza della guerra nella scrittura del romanzo e nelle scelte stilistiche dello scrittore, in particolare sono stati considerati i primi capitoli del romanzo *Voyage au bout de la nuit*, i quali si concentrano sul tema della guerra. Questo studio è suddiviso in tre capitoli ognuno dei quali analizza aspetti diversi del romanzo e della vita di Céline.

All'interno del primo capitolo è stata fatta una ricerca sulla vita dell'autore, in quanto il romanzo analizzato presenta delle componenti autobiografiche, alcune delle vicende narrate fanno parte della vita dello scrittore. Tutto ciò non viene scritto esplicitamente nell'opera ma dalle informazioni sulla sua autobiografia sono evidenti dei parallelismi tra la storia raccontata nel romanzo e il vissuto di Céline. In particolare, ci si sofferma sull'esperienza della guerra che ha vissuto Destouches e come questa lo ha segnato fisicamente e mentalmente. Successivamente lo studio si sofferma sul rapporto esistente tra l'autore e la sua opera, portando alcuni esempi di come emerge nel racconto parte del vissuto di Céline.

In seguito, viene analizzato lo stile rivoluzionario utilizzato all'interno del romanzo e la lingua scelta dall'autore. L'analisi è stata effettuata a partire dalla lingua, definita "argot", che è una lingua complessa, una lingua parlata che solitamente non viene utilizzata nella scrittura di opere letteraria, fa emergere maggiormente i sentimenti di Céline, la sua denuncia contro la società del tempo, contro la guerra e contro la natura dell'uomo. La sintassi, altrettanto rivoluzionaria, facente parte della lingua parlata è caratterizzata dalla coordinazione, da frasi brevi e segmentate che vogliono dare anch'esse il senso del ritmo della guerra e della lingua parlata, con l'uso di un linguaggio crudo, spontaneo, diretto e spesso volgare.

Infine, è stata analizzata l'influenza che la guerra ha avuto sulla scrittura di Céline e sulle sue scelte lessicali e sintattiche.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire

- CÉLINE, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit* [Denoël, 1932], Gallimard, Folio, 1952
- CÉLINE, Louis-Ferdinand, e Jean-Pierre Dauphin, 4 : *Lettres et premiers écrits d'Afrique, 1916-1917*. Gallimard, 1978.

Bibliographie secondaire

- Amadou, Anne-Lisa, *Puissance et impuissance du langage dans Voyage au bout de la nuit de Céline*. Revue Romane, Bind 14 (1979) 1. https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/view/29277/26165
- Caron Jean-Claude, Ponsard Nathalie, *La France en guerre. Cinq « années terribles »*, Presses universitaires de Rennes, 2018. https://books.openedition.org/pur/170328#anchor-completeplan
- *Céline et la guerre* : actes du seizième colloque international Louis-Ferdinand Céline, Société d'études céliniennes, 2007.
- Indiana, G. *The moral delusions of patriotism: On Louis-Ferdinand Céline's "War"*. Los Angeles Review of Books, 18 juillet 2022. https://lareviewofbooks.org/article/the-moral-delusions-of-patriotism-on-louis-ferdinand-celines-war/
- Kouassi Roland Kouakou, *La parataxe orale dans la structuration textuelle de Voyage au bout de la nuit de Céline*, Cahiers du GReMS, 2 (1) 2017. https://cahiersdugrems.net/wp-content/uploads/journal/published_paper/volume-2/issue-1/3XraRJ5E.pdf
- Larousse. *Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand Céline*. Encyclopédie Larousse. (s.d.) https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Louis_Ferdinand_Destouches_dit_Louis-Ferdinand_C%C3%A9line/112296
- Rieuneau Maurice, *Guerre et révolution dans le roman français de 1919 à 1939*, Réimpr. en facs, Slatkine reprints, 2000 (pp. 295-313).
- Théâtre des Martyrs. *Dossier pédagogique – Voyage au bout de la nuit* [PDF], 2016. https://theatre-martyrs.be/wp-content/uploads/2016/11/DOSPED-Voyage-au-bout-de-la-nuit-VD.pdf

SITOGRAPHIE

- Emeric Saguin, Yoann Loisel, *Le style littéraire comme solution au traumatisme de guerre ? L'exemple de Louis-Ferdinand Céline*, [en ligne]. Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, Volume 177, Issue 8, 2019, Pages 829-834. [consulté le 3 juin 2025] https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448719302197
- Les Petites Analyses. *Voyage au bout de la nuit – Louis-Ferdinand Céline*. [En ligne], 10 décembre 2023. [Consulté le 20 avril 2025] https://lespetitesanalyses.com/2023/12/10/voyage-au-bout-de-la-nuit-louis-ferdinand-celine/
- Louis-Ferdinand Céline *Biografia celiniana*. [Blog en ligne], (s.d.). [Consulté le 5 janvier 2025] http://lf-celine.blogspot.com/p/biografia-celiniana.html
- Voilacestdit. *La poétique de Céline dans Voyage au bout de la nuit*. [Blog en ligne], (s.d). [Consulté le 24 août 2025], da https://voilacestdit.blog4ever.com/la-poetique-de-celine-dans-voyage-au-bout-de-la-nuit

RINGRAZIAMENTI

Al termine di questo elaborato desidero ringraziare coloro che mi hanno aiutato in questo percorso, un po' travagliato ma ricco di esperienze positive e negative, di insicurezze e di decisioni importanti che mi hanno aiutato a crescere.

Ringrazio la mia relatrice, la Professoressa Alessandra Marangoni, che è sempre stata molto gentile e disponibile durante questo percorso accademico e la stesura di questo elaborato.

Ringrazio le ragazze del corso di italiano PreB di Thiene che con la loro gentilezza e allegria mi hanno ricordato ancora una volta quanto sia bello, difficile e soddisfacente imparare una nuova lingua. Ringrazio la maestra Giovanna e Novella per avermi dato l'opportunità di fare questa esperienza.

Ringrazio i miei genitori che mi hanno sostenuta durante questo percorso e hanno prestato un orecchio quando dovevo ripassare, anche se non capivano quello che stavo dicendo, nella speranza che alla fine di questi lunghi anni di studio riescano finalmente a ricordarsi il nome del mio corso di laurea.

Un ringraziamento speciale va a nonna Lena che si è sempre presa cura di me assicurandosi che facessi qualche pausa in mezzo allo studio e che mi ricordassi di mangiare. Avrei voluto mostrarti con orgoglio il mio diploma di laurea dicendoti: "finalmente ce l'ho fatta!" così da renderti fiera di me, ma purtroppo non tutto va come vorremmo. Ovunque tu sia spero che tu mi stia guardando e che sia felice, a modo tuo mi hai sempre sostenuta e questo traguardo ormai non è più solo mio ma è anche un po' tuo.

Ringrazio tutte le mie amiche che hanno sempre creduto in me: la Gecche che ormai mi sopporta dall'asilo e la Santa, che è con me dalle scuole medie, vi ringrazio per essere delle ottime amiche sulle quali posso sempre contare, anche nei momenti più difficili, anche se ci vediamo poco so che siete sempre al mio fianco e questo mi tranquillizza e mi dà un po' più di coraggio nell'affrontare le sfide quotidiane. La Francy e la Giorgia con le quali ho vissuto momenti difficili durante le superiori e con cui ho condiviso parte di questo percorso universitario.

Ringrazio coloro che, per un motivo o per l'altro, non hanno creduto in me perché grazie a loro mi sono spinta sempre più in là, raggiungendo traguardi sempre più importanti.

Ultima ma non per meno importanza, ringrazio mia sorella Chiara, senza la quale non sarei riuscita ad arrivare dove sono oggi, il suo sostegno è stato fondamentale, non solo per la mia crescita scolastica ma anche per la mia crescita personale. Grazie di supportarmi e sopportarmi fin da quando eravamo piccole, di ascoltare sempre le mie paure e incertezze, grazie per la pazienza che porti con me e per la tua capacità di rallentare e calmare i miei pensieri e le mie ansie quando diventano troppo per me. Sei stata e sarai per sempre una grande fonte di ispirazione per me, grazie a te posso finalmente dire di essere laureata, questo è solo l'inizio di un lungo percorso che non so dove mi porterà ma ovunque sarò spero sarai sempre con me, come io sarò sempre al tuo fianco e dalla tua parte. Qualsiasi scelta farai io sarò lì a darti tutto il mio supporto, così come fai tu in ogni mia scelta anche se un po' pazzerella.